

premier *est*, ne portant point l'accent oratoire, s'amuit naturellement dans le parler rapide, même dans la bouche des gens qui parlent le mieux ; cet *e* étant disparu, la particule conjointe *est-ce* n'est plus que la sifflante *st-c' = s :* où *'st-c'* qu'il est, où's qu'il est.

Au reste, l'*e* n'est pas la seule voyelle qui s'amuisse et tombe dans la conversation, chez les gens du peuple surtout. Nous apprenons du professeur Antoine Thomas que c'est en France le cas comme ici pour l'*u* du pronom *tu*, *t'es bête*, *t'as bien dit*, *t'amèneras ton père*, toutes les fois qu'il tombe en hiatus. La voyelle sonore *a* disparaît elle-même, et souvent, jusque dans la langue grammaticale : on en connaît bien les deux cas de l'article *la* et du possessif *ma* devant les voyelles, *l'âme*, *m'amie*. Un autre cas moins connu, du moins de nos puristes, est celui de ce fameux *pantoute* dont certains personnages ne se fatiguent pas de rire jusqu'à pâmoison, mais que les Français, cependant, n'ignorent *p'en tout*. Le *p'* représente la négation *pas* dont l'*a* s'est amui devant la voyelle *en*. L'*s* n'y fait pas obstacle, étant muette elle-même et ne devant pas faire liaison dans la conversation. « La conversation, dit Littré, n'aime pas ces liaisons, qui l'empêchent et la rendent insupportable aux gens d'esprit... Il faut la restreindre (la tendance des soigneux à lier) conformément au principe de la tradition qui, dans le parler ordinaire, n'étend pas la liaison au delà d'un certain nombre de cas déterminés par l'usage. Il faut se conformer à ce dire de l'abbé d'Olivet : La conversation des honnêtes gens est pleine d'hiatus volontaires tellement autorisés que, si l'on parlait autrement, cela serait d'un pédant, ou d'un provincial. »

Allez donc huiler et peigner votre conversation avec un pareil coup de botte de Littré ! Nous autres, nous nous moquons de ces pédants et provinciaux en disant qu' monsieur, ou madame, *parle dans les termes*.

Quant à la seconde apostrophe de *p'en tout*, la raison s'en trouve encore dans le même auteur. A la fin du XVII^e siècle, la coutume s'est introduite de faire sonner les consonnes finales qui terminaient la phrase, *il pleut*, comme c'est encore le cas chez le peuple, du moins pour le *t* quand il est précédé d'une voyelle, dans le Berri, dans la Normandie, et ailleurs : un temps